

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1849 \( 19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Broglie, Mardi 18 septembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## **Broglie, Mardi 18 septembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Discours autobiographique](#), [Lecture](#), [Littérature](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#), [Réseau social et politique](#), [Révolution d'Angleterre \(œuvre\)](#), [Travail intellectuel](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date 1849-09-18

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### **Information générales**

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Broglie, Mardi 18 Sept. 1849 6 heures

Lisez dans la Revue des deux Mondes, du 15 sept un article de M. de Sainte Beuve (que vous trouviez si laid et avec raison) sur Madame de Krudener, et sur une Vie

de Madame de Krudener que vient de publier, M. Charles Eynard. Cela vous amusera. Je suppose que la Vie même est amusante, et je vais me la faire prêter. En 1805, quand je suis arrivé à Paris Valérie me charmait. On me dit que j'avais tort, c'est possible ; mais je conserve de Valérie, un souvenir agréable que les révélations de M. Eynard et les demi-moqueries, de M. de Ste Beuve, ne détruiront pas.

Je viens de faire une grande promenade dans la forêt de Broglie, moitié en voiture avec la princesse de Broglie et mes filles, moitié à pied avec le duc et son fils, sur un bon gazon et sous de beaux hêtres. Nous avons beaucoup plus pensé à l'art qu'à la nature, et à un art très difficile, celui de changer les constitutions, sans y toucher, et de défaire légalement la légalité. Le Duc de Broglie m'a exposé, pour cela. Un plan très ingénieux et, au fond, très praticable quoi qu'un peu subtil. Il y a des moments où les hommes veulent absolument qu'on leur donne, pour faire ce qu'ils ont besoin et envie de faire, des raisons autres que le franc bon sens. Il ne faut pas leur refuser le plaisir. Voici le problème. On veut refaire une légalité autre que celle qui existe, sans sortir de celle qui existe. S'il vous vient de votre côté, à l'esprit, quelque bon expédient, envoyez-le moi, je vous prie.

Mercredi 19-10 heures

Décidément le Mercredi est le jour où je vous aime le mieux. Vous avez bien fait de me dire ce que Lord John vous avait dit du duc de Broglie. Cela lui a fait plaisir. Une ou deux fois, dans sa dernière ambassade Lord John a été sa ressource contre Lord Palmerston, et une ressource efficace. Two letters at once. C'est dommage qu'elle ne le soit pas plus souvent. Je suis convaincu que vous avez raison : vous vous amusez mutuellement sans vous changer. Je vois que le Globe dément formellement la révocation du Gouverneur de Malte Est-ce aussi là un effet de Lord John ?

La question allemande est maintenant la seule à laquelle je pense sérieusement. Il y a vraiment là quelque chose à faire quelque chose de nouveau et d'inévitable. Il vaut la peine de tâcher de comprendre et de se faire un avis, Pensez-y aussi je vous prie, et mandez-moi ce que vous apprendrez ou penserez. Je suis bien aise de ce que Collaredo vous a dit de Radowitz. Je suis enclin à attendre de lui une bonne conduite, et à lui souhaiter du succès. Il m'a paru n'être ni un esprit fou, ni un esprit éteint. Il n'y a plus guères que de ces deux sortes là. La maladie de M. de Falloux retardera ou rendra insignifiants les premiers détails de l'Assemblée. J'ai cru d'abord qu'il lui convenait d'être malade ; mais il l'est bien réellement. Un visiteur arrivé hier soir ici dit que les derniers orages ont fait du bien au choléra, c'est-à-dire contre le choléra à Paris. Les cas diminuent et s'atténuent. Cependant on tarde de huit jours la rentrée eu classe des Collèges pour ne pas faire revenir sitôt les écoliers, Guillaume restera huit jours de plus au Val Richer. Que fait M. Guéneau de Mussy ? Reste-t-il encore un peu à Londres ?

Adieu, adieu. Je travaille avec un assez vif intérêt. Cela me plaît de concentrer, en un petit espace tout ce qu'une grande révolution peut jeter de lumière sur les autres. Je persiste à croire que s'il faisait très clair, il y aurait moins d'aveugles. Adieu, adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Broglie, Mardi 18 septembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-09-18

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3129>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi le 18 septembre 1849

Heure6 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationRichmond

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBroglie (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

2492

Broglie - Dimanche 18 Septembre 1844  
à Paris

Lisez dans la Revue des deux  
Monde, du 15 Septembre un article de M. de  
Sainte-Beuve (que vous trouvez si laid,  
et avec raison) sur Madame de Kruideusen,  
et sur une Vie de Madame de Kruideusen  
que vient de publier M. Charles Lignard.  
Cela vous amusera. Je suppose que la  
Vie même est amusante, et je vais me  
la faire prêter. En 1805, quand je suis  
arrivé à Paris, Valérie me charmeait.  
On me dit que j'avais tort, C'est possible;  
mais je conserve de Valérie un souvenir  
agréable que la accusation de M. Lignard  
et les semi-moqueries de M. de St. Beuve  
ne détruiront pas.

Je viens de faire une grande promenade  
dans la forêt de Broglie ~~à moitié~~ en  
voiture avec la princesse de Broglie et  
ma fille, moi à pied avec le duc et  
son fils, sur un bon garçon et sous de  
beaux hêtres. Nous avons beaucoup plus  
peur à l'air qu'à la nature, et à

un peu très difficile, celui de changer la Constitution. Sans y toucher et de déclarer légalement la légalité. Le duc de Broglie m'a exposé, pour cela, un plan très ingénier, au fond, très praticable qui quinque peu subtil. Il y a des moments où les hommes veulent absolument qu'on leur donne, pour faire ce qu'ils ont besoin et aussi de faire, des raisons autres que le franc bon sens. Il ne faut pas leur refuser le plaisir.

Voici le problème. On veut refaire une légalité autre que celle qui existe, sans sortir de celle qui existe. Si l'on vit, de notre côté, à l'esprit, quelque bon expédient, envoyez-le moi, je vous ferai.

Mardi 19 - 10 hres

Decidément le Mardi est le jour où je vous aime le mieux.

Vous avez bien fait de me dire ce que lord John vous avait dit du duc de Broglie. Cela lui a fait plaisir. Mais on voudra insigner les premiers débats deux fois, dans la sécession ambassade, lord John a été sa ressource contre lord

two letters at once.

Palmerston, de une ressource efficace. C'est dommage qu'elle ne le soit pas plus souvent.

Je suis convaincu que vous avez raison: vous

vous amusez mutuellement sans vous changer.

Je crois que le Globe, dément formellement la résolution du gouvernement de Malte. Est-ce aussi là un effet de lord John?

La question Allemagne est maintenant la seule à laquelle je puisse sérieusement. Il y a vraiment là quelque chose à faire, quelque chose de nouveau et d'inévitable. Il vaut la peine de tâcher de comprendre ce ou de se faire un avis. Pensez-y aussi, je vous prie de meander moi ce que vous apprendrez ou pourrez. Je suis bien aise de ce que Collorredo-Mels a dit de Radovitz. Je suis enclin à attendre de lui une bonne conduite et à lui souhaiter du succès. Il n'a pas de mal à un esprit bon, ni un esprit éloint. Il n'y a plus qu'un peu de ces deux sortes là.

La maladie de M. de Tallien notables. Cela voudra insigner les premiers débats de l'Assemblée. J'ai cru d'abord qu'il lui faudrait d'être malade; mais, il s'est bien réellement.

Un visiteur, arrivé hier soir ici, dit que les derniers orages, ont fait du bien au choléra. C'est à dire pourtant le choléra, à Paris. Les cas diminuent et s'atténuent. Cependant, en regardant de huit jours, la voulue oublie de collège, nous ne pouvons pas faire croire que le choléra. Guillaume restera huit jours de plus, au Val de Grâce. L'enfant M<sup>e</sup> Guerneau de Mussy ? Aute-t-il ou non un peu à Londres ?

Adieu, adieu. De Wavrinelle. Avec un assez vif intérêt. Cela me plaît de renconter, en un petit espace tout ce qu'une grande révolution peut jeter de lumineux. Sur les autres, je penchais à croire que, s'il faisait très clair, il y aurait moins d'avouables. Adieu, adieu.

